

Rahrai : une femme au service de son village

Cet été m'a une nouvelle fois permis de faire le point sur nos projets en Inde et de voir concrètement comment nos écoles et nos programmes sociaux continuent à évoluer. J'ai rencontré enseignants et élèves, vérifié les comptes, visité les classes et les salles informatiques, et participé à plusieurs activités organisées dans les villages environnants.

À Rahrai, une rencontre a été particulièrement intéressante. Lors d'une assemblée dans le village, Preeti nous a raconté son parcours. Son histoire montre très concrètement comment le travail mené autour de nos écoles peut, peu à peu, changer la vie d'une personne, mais aussi celle de sa famille et de toute une communauté.

Preeti est arrivée à Rahrai après son mariage, en 2012. Pendant plusieurs années, sa vie s'est essentiellement organisée autour de son foyer et de ses trois enfants mais elle souhaitait pourtant travailler et devenir plus indépendante financièrement. Comment faire lorsqu'on vit dans un village reculé et que les possibilités sont quasi inexistantes ?

Une première porte s'est ouverte en 2021, lorsqu'elle a rejoint un groupe d'entraide de

femmes, un *Self-Help Group*, soutenu par l'Œuvre des pains. Son enthousiasme et son envie d'apprendre ont rapidement été remarqués. On l'a encouragée à prendre davantage de responsabilités.

Elle a ensuite été sélectionnée, dans le cadre du programme national *National Rural Livelihoods Mission*, pour devenir *Bank Sakhi* : une femme formée afin d'assurer des services bancaires de base au sein même de son village.

Après une formation, elle a bénéficié d'une aide de 75.000 roupies (± 750 €). Elle a pu acheter un ordinateur portable, une imprimante et du matériel de connexion à Internet, puis installer près de chez elle un petit point de services bancaires.

Aujourd'hui, les habitants viennent chez Preeti pour déposer ou retirer de l'argent et effectuer diverses opérations courantes. Pour les personnes âgées ou les familles qui devraient autrement se rendre jusqu'à une banque en ville, ce service représente un véritable changement. Même le dimanche ou les jours fériés, lorsque les banques sont fermées, les habitants savent qu'ils peuvent souvent s'adresser à elle en cas de besoin urgent.

Preeti explique avec fierté comment sa vie a changé.



Les villageois font désormais appel à Preeti pour leurs opérations bancaires, leurs documents et leurs démarches en ligne.

Mais *Preeti* ne s'est pas arrêtée là. Peu à peu, elle a appris à maîtriser les outils numériques. Elle aide désormais les habitants à imprimer leurs documents *Aadhaar* ou leurs cartes de rationnement, à compléter des demandes administratives, à prendre des photographies ou à remplir des formulaires en ligne. Ce qui était au départ un simple point bancaire est devenu un petit centre de services utile à tout les environs.

Preeti parvient aujourd'hui à concilier cette activité avec sa vie familiale et gagne environ 10 000 roupies (100 €) par mois. Mais le changement le plus important ne se mesure sans doute pas en roupies. C'est sa place dans le village qui a profondément évolué. Sa vie ne se limite plus aux quatre murs de sa maison. Elle est devenue une femme active et sûre d'elle, une personne vers laquelle les habitants se tournent volontiers.

Son engagement touche aussi à l'éducation. Ses propres enfants fréquentent l'école *Saint-Antoine* et elle encourage les familles de son entourage à scolariser leurs enfants. Elle a déjà convaincu plusieurs familles de donner à leurs filles la chance de poursuivre des études.

Jadwar continue de grandir

La nouvelle année scolaire a commencé sous de bons auspices à *Jadwar*. Les résultats aux examens de l'année précédente étaient satisfaisants et près de 120 nouveaux élèves ont rejoint l'école *Saint-Antoine* après les vacances d'été.

L'école poursuit donc sa progression, malgré une difficulté qui reste bien réelle : recruter, mais surtout garder, des enseignants qualifiés dans une région rurale. Cette année encore, plusieurs enseignants originaires du sud de l'Inde ont rejoint l'école afin de renforcer l'équipe enseignante.



Chaque année, ma visite est l'occasion de se retrouver, de faire le point et de regarder vers l'avenir.





À mesure que l'école de Jadwar prend forme, les espoirs des villages alentour grandissent eux aussi.

Tandis que les cours se poursuivent normalement, le bâtiment continue, lui aussi, à s'agrandir. Après l'achèvement partiel du premier étage, les travaux se poursuivent maintenant au deuxième. Nous espérons pouvoir terminer cette nouvelle phase d'ici la fin de l'année académique.

Retour des vieilles pratiques

Dans notre dernier numéro, nous avons évoqué les irrégularités découvertes lors des admissions dans le cadre du *Right to Education* (RTE), ainsi que l'enquête qui avait suivi.

Ce dispositif prévoit que certaines places soient réservées gratuitement aux enfants issus de familles défavorisées. L'affaire de Dugawar a eu des répercussions plus larges et d'autres écoles ont elles aussi été contrôlées.

Dans notre cas, l'administration a confirmé plusieurs irrégularités et annulé certaines admissions qui ne répondaient pas aux critères donnant droit à la gratuité. Nous pensions alors l'affaire réglée... Elle ne l'était pas.

Très vite, des responsables de l'administration et plusieurs personnes influentes ont fait pression sur nous pour que certains des enfants écartés soient malgré tout admis. Les appels ont continué même après la clôture officielle des inscriptions !

Les femmes de Dugawar qui avaient initialement dénoncé la situation sont, elles aussi, restées fermes. Elles ont déposé une plainte sur le portail du *Chief Minister* de l'état (Uttar Pradesh). Leur raisonnement est difficile à contester : si des admissions annulées

devaient être finalement imposées, pourquoi ne pas commencer par les enfants réellement pauvres qui avaient été écartés au départ ?

La résistance est forte. Jusqu'à présent, ni ces femmes ni l'école *Saint-Antoine* n'ont cédé. Pour nous, le principe reste très simple : les places prévues pour les enfants pauvres doivent revenir aux enfants pauvres.

D'un simple nom à une véritable rencontre

Manju et sa fille Tanishka sont originaires du Kerala et vivent aujourd'hui aux États-Unis. Elles ont découvert nos projets grâce au Dr Arunima Roy qui se rend régulièrement dans nos écoles et nos villages pour y assurer des consultations médicales.

Cette année, elles ont accompagné Arunima lors de l'une de ses visites. Pour Manju, ce voyage avait une signification toute particulière : elle allait rencontrer pour la première fois, à Rahrai, l'enfant qu'elle parraine. Tanishka nous raconte leur visite :

« *Quelles sont les différences culturelles entre l'Amérique et l'Inde ?* », « *Comment pourrait-on améliorer la sécurité des femmes dans ce pays ?* », « *Vous vous destinez au monde des affaires, qui est la personne qui vous a le plus inspirée ?* »

Ces questions ne donnent qu'un aperçu de l'inépuisable curiosité des élèves des écoles *Saint-Antoine*. Lors de nos échanges avec les élèves de Dugawar et de Rahrai, ma mère et moi avons parlé des ressemblances et des différences entre l'Inde et les États-Unis,

notamment dans les domaines de l'éducation, de la culture et du travail.

Mais nous avons surtout eu l'occasion de découvrir les élèves eux-mêmes : leurs projets, leurs rêves et leurs familles. Ils nous ont interrogées sur la vie aux États-Unis, mais aussi sur leurs choix d'études et leur avenir professionnel. Leur maturité et la manière dont ils réfléchissaient déjà à leur avenir nous ont beaucoup impressionnées.

Voir autant d'ambition chez ces jeunes était vraiment encourageant.

Nous avons également été accueillies très chaleureusement par les habitants du village de *Rahrai*. Nous avons pu nous promener dans le village, entrer dans les maisons et discuter avec les familles. Cette partie du voyage m'a particulièrement marquée. Elle nous a permis d'entrevoir directement la vie quotidienne dans un village rural de l'*Uttar Pradesh*.

J'ai essayé de parler avec les femmes grâce à mon hindi très hésitant, mais nous avons aussi découvert qu'il existe d'autres façons de communiquer. La musique et la danse franchissent parfois bien mieux les barrières de la langue.

Nous avons partagé des histoires, dansé et beaucoup ri ensemble. J'en suis ressortie avec encore plus d'admiration pour leur détermination. Malgré les difficultés auxquelles certains sont confrontés dans leur vie quotidienne, ils continuent à étudier, à rêver et à regarder vers l'avenir.

Cette visite m'a surtout montré combien l'accès à l'éducation peut être le point de départ de quelque chose de beaucoup plus grand : donner à un enfant la possibilité de découvrir ses talents, de poursuivre ses ambitions et de construire son propre avenir.

Je suis très reconnaissante d'avoir pu partager un peu de mon expérience avec les



La joie de partager, de se découvrir et de mieux se comprendre n'a pas de prix.



élèves des écoles *Saint-Antoine*. Et après avoir rencontré tous ces jeunes, je suis impatiente de voir où leurs rêves les mèneront...